

# Quelle est la part du maître ?

## Quelle est la part de l'enfant ?

Dans les colonnes des grands éditoriaux, aux vitrines des riches librairies, aux murs des salles d'exposition, les productions enfantines sont aujourd'hui à l'honneur. Dans cet engouement ou snobisme qui porte les œuvres d'enfants aux premières places des curiosités intellectuelles, on oublie volontiers les humbles pionniers qui, depuis quelques vingt ans, ont lutté pied à pied pour assurer les droits de la pensée enfantine.

Nous n'aurons aucun amertume à cette constatation; au contraire, nous nous réjouissons une fois de plus de vérifier le bien-fondé de toute notre œuvre collective qui, de jour en jour bon gré mal gré, s'en va vers la réussite, dût cette réussite nous rejeter un fois de plus dans l'ombre où ne fleurissent pas les lauriers.

La cause de l'enfant est gagnée, là est toute la question.

Une inquiétude nous vient cependant : cette cause de l'enfant est-elle gagnée dans des conditions de compréhension et de loyauté qui laisseraient à l'expression enfantine ses authentiques originalités actuelles et ses promesses plus ou moins lointaines ? C'est ici que les éducateurs fervents doivent veiller et c'est à bon droit que leur vigilance doit monter la garde.

Pourquoi sommes-nous inquiets devant les réussites incontestables de « l'enfant poète », de « l'enfant écrivain », de « l'enfant artiste » ? Avions-nous rêvé mieux pour lui que l'édition de luxe ou la cimaise des galeries d'Art ? Oui et non, à la fois. A vrai dire, nous n'avions jamais posé d'exigences particulières en égard de la pensée de l'enfant. Nous pensons qu'elle est un fait nouveau à mettre en valeur dans la grande communauté humaine, car elle apporte avec son originalité du moment les potentialités de l'homme de demain. Nous voulons ni qu'on la sous-estime, ni qu'on en fasse un succès définitif. Elle n'est ni mineure ni majeure : elle est une réalité en mouvement dont nous avons le devoir de garantir la marche ascendante. En même temps que nous jouissons de sa fraîcheur, que nous savourons ses explosions, que nous humons son parfum, nous tâchons de préserver ces richesses des déflorations de la spéculation et des disciplines arbitraires. Nous voudrions faire en sorte que ces valeurs du moment soient sauvegardées dans l'adulte de demain.

C'est pourquoi, pour nous, le problème du chef-d'œuvre de l'enfant est indissolublement lié à la grande cause de l'Éducation.

Nous trouvons extraordinairement inconsequents les snobs d'aujourd'hui qui s'exta-

sient à perte de vue sur quelques œuvres enfantines conservées comme des bijoux et qui, par ailleurs, se désintéressent totalement de la poignante question de l'École. Peu leur importe que la séparation des enseignements au bénéfice d'une caste, arrêté prématurément un fils du peuple à la barrière irrévocable d'un certificat d'études ; peu leur importe la malaisance de méthodes antipédagogiques, peu leur importe même que les classes du 2<sup>e</sup> degré ne soient, en général, que des boîtes à préparer un bachot sans avenir. Ils ne feront jamais le geste qui, par la plume, par la parole, par l'action, serait une aide efficace au grand problème de l'Éducation. Ils ne s'engageront pas à lier le talent de l'enfant à l'enrichissement de son esprit, à la formation de sa personnalité d'homme et de citoyen. Ils ne tendront jamais la main à l'humble instituteur de village, au pionnier d'une éducation renouvelée livré à l'impuissance par un silence complice. Moins encore ils noueront des relations avec les groupements d'avant-garde qui ont à cœur de faire triompher un enseignement nouveau susceptible de susciter, à jet continu, le chef-d'œuvre dont ils veulent faire, eux, la pièce rare et sans égale.

Eh! bien, tant pis! cette carence nous incitera à veiller de plus près encore sur la fleur fragile éclosée dans l'âme de l'enfant pour la défendre contre la surenchère du moment, pour la préserver des contacts destructeurs. Nous voudrions tant la rendre permanente, la fortifier, la sauvegarder pour l'avenir des hommes.

Difficile entreprise évidemment en raison de la précarité des conditions matérielles et morales de l'école actuelle. Nous n'avons sous notre influence que les enfants de la classe travailleuse, handicapés dès leur naissance par la pauvreté du foyer, l'atmosphère rude d'un travail inhumain, voués à une scolarité limitée, destinés pour la majorité aux besognes manuelles et harassantes.

Dans les villes, l'organisation des écoles-casernes où les enfants ne sont confiés que l'espace de quelques mois (8 à 9 mois en réalité) au même maître, limite encore étrangement la portée d'un enseignement même renouvelé ; ce sont là, il faut l'avouer, des réalités décourageantes contre lesquelles butteront longtemps encore nos bonnes volontés. Longtemps encore on compliquera comme à plaisir nos expériences les plus passionnantes; on nous critiquera, on nous ridiculisera, on nous plagiera au besoin, avec l'astuce de déformer notre pensée; on démarquera nos initiatives au profit de maisons d'Éducation

Nouvelle à grand pignon sur rue, dans la capitale, et cependant nous resterons nous-mêmes, humbles et confiants dans notre mission.

Au fil des jours, tout au long de cet émouvant dialogue avec l'enfant que constitue pour nous chaque journée de classe, camarades, comme nous sommes riches et forts ! Voyez, les heures s'écoulent, les semaines glissent, les saisons s'enchaînent et la fin de l'année nous trouve encore en chantier pris au dépourvu au milieu des projets les plus tentants ! A l'année prochaine donc ! Et la rentrée nous retrouve avec les mêmes enthousiasmes, les mêmes joies, les mêmes projets ? Pourquoi serions-nous découragés ? Comme chaque printemps nous enchante par le renouvellement de ses fleurs que nous savons pourtant caduques, chaque enfant nous retient par les formes inédites que sait prendre sa personnalité. Et quand bien même nous ne ferions avec lui qu'un bout de chemin, la route se trouvera embellie par nos deux présences. Nous avons tant à apprendre l'un de l'autre et tant à raconter aux autres.

Tous les quinze jours, notre « Gerbe » sera là pour solliciter les plus beaux épis de nos moissons, les plus belles fleurs de nos bouquets. Plus que jamais nous nous devons d'être exigeants avec nous-mêmes de manière à obtenir l'œuvre parfaite que nous avons le devoir d'offrir aux autres, aux convaincus comme aux sceptiques pour qu'ils s'enchantent de nos travaux et pour qu'ils nous aident à mener la grande croisade en faveur de l'enfant.

Et pour ne pas perdre de temps, pour aller plus vite et plus sûrement, nous allons essayer de préciser dans une série d'articles comment nous pourrions tirer profit au maximum de la pensée enfantine tout en lui conservant ses caractéristiques essentielles, comment toujours nous pourrions faire du neuf, du beau, de l'humain. Causeries sans prétention pour lesquelles vous nous enverrez vos observations, vos critiques, vos désirs, de manière à les enrichir, à leur donner ce caractère collectif, qui est la marque d'une pensée comprise et partagée.